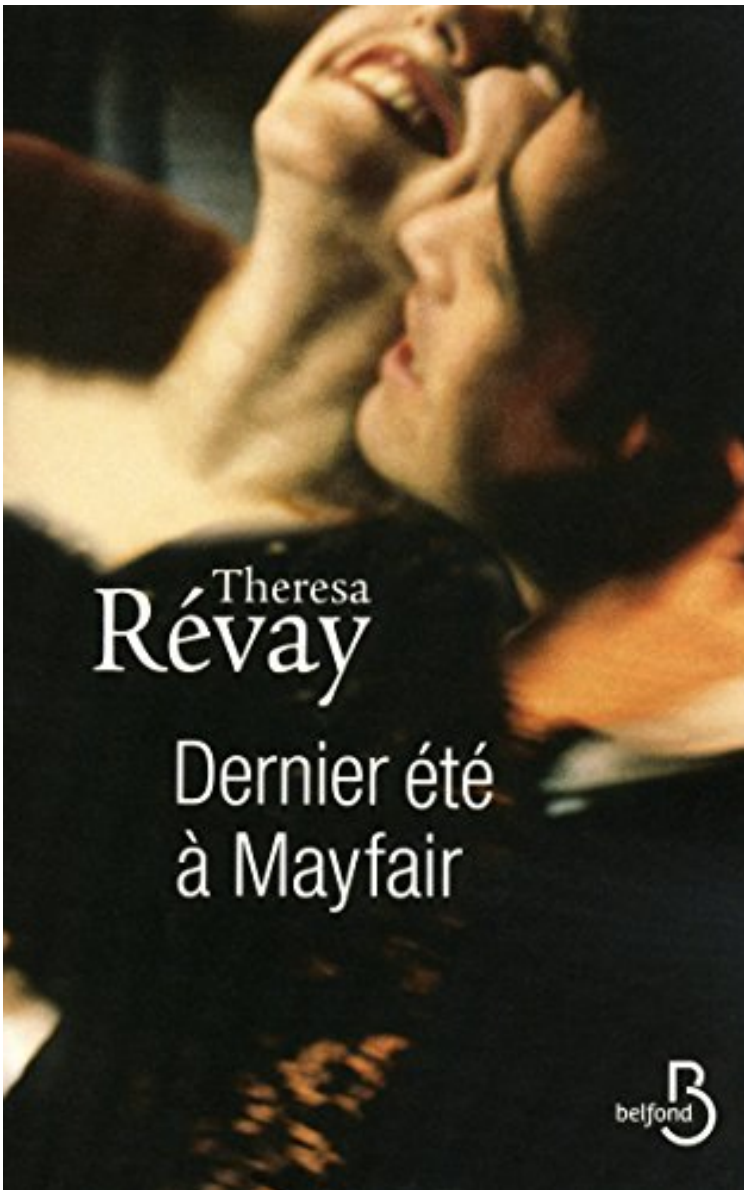


(Mobile pdf) File size: 32.Mb

# Dernier Et Mayfair



*Par Theresa Révay*  
*\*Download PDF | ePub | DOC | audiobook | ebooks*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #77919 dans eBooksPubli le: 2011-10-20Sorti le: 2011-10-20Format: Ebook Kindle

(Mobile pdf) Dernier Et Mayfair

**Par Theresa Révay : Dernier Et Mayfair** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Dernier Et Mayfair:

 Download

 Read Online

## Description :

Présentation de l'éditeur Londres, on les surnomme les " Admirables ". Ils possèdent l'argent, le pouvoir et le prestige. Mais le vertige de la Belle époque n'est qu'une illusion. Des salles de bal de la haute société douardienne aux champs de bataille de la Somme, le portrait captivant de deux grandes familles qui, en une décennie, voient basculer le monde et le temps de l'insouciance. Mayfair, t 1911. Les Rotherfield reoivent pour le bal de leur fille Victoria, mais la fête est compromise par la disparition de sa sœur Evangeline. Son absence révèle de sourdes tensions familiales. Leur frère aîné, Julian, la retrouve dans une prison de Bermondsey, un quartier ouvrier où couve la révolte. Héritier de la dynastie, il déplore l'attitude de cette insoumise de vingt

ans, aussi gaste que leur frere cadet Edward, un dilettante criblé de dettes de jeu. Pour les honorer, ce dernier doit remporter une course d'aviation en battant son rival, le Français Pierre du Forestel, un jeune homme aussi sducteur et fantasque que lui. Tous ces Admirables croient en un avenir radieux. Pourtant, un déclin inexorable menace l'aristocratie anglaise et la vieille noblesse française, qui subissent de plein fouet les mutations d'une société moderne. Guidés par les mêmes principes d'honneur et de sacrifice, les uns et les autres devront affronter le cataclysme d'une guerre qui sera aussi leur chant du cygne. Et ce sera aux femmes, parmi les ruines de leurs illusions, de reinventer un monde nouveau.

Extrait Angleterre, Rotherfield Hall, juin 1911

Lorsqu'il traversait le grand bois, Julian s'engageait toujours droite au croisement de Hadrian's Heart. Son cheval obliquait naturellement puis allongeait ses foulées, l'inclinaison du sentier lui offrant une belle chappe au galop. Le jeune homme revenait ainsi vers le cœur du domaine sans se laisser tenter par les chemins qui convergeaient vers la Voie royale, la route romaine qui remontait jusqu' Londres et descendait vers la cote, d'où l'on embarquait pour le Continent. Dressé sur ses triers, Julian se pencha sur l'encolure. La crinière lui fouetta le visage. Tout en luttant pour refréner l'ardeur de sa monture, il clata de rire. Comment ne pas en être fier ? La puissance et la gnosité de ses chevaux, récompensés d'un levage scrupuleux, suscitaient l'admiration lors de la saison de chasse courre. Il s'adressa l'animal avec ce ton de voix la fois amusé et résolu qu'une vieille amie au tempérament trop exubérant, mais les oreilles plaquées et la bouche ritive indiquaient une volonté de désobéissance. Il remarqua trop tard une branche qu'il tenta en vain d'esquiver par une torsion du buste. Les brindilles lui cinglèrent la joue. Au sommet de la colline, l'talon surgit d'entre les arbres en pleine lumière. Un cavalier moins assuré aurait prouvé cette crainte viscérale que suscite un cheval emballé. Julian, lui, n'avait pas peur. Du moins, pas de ses chevaux. Il mit quelques minutes le ramener à la raison, puis laissa les rênes filer entre ses doigts, et siffla. Deux livriers jaillirent des sous-bois et s'affalèrent parmi les herbes sèches. Un seul mot lui venait l'esprit tandis qu'il dominait le paysage vallonné et le manoir lisabéthain qui se dressait parmi les bois et les pturages clôturés de haies : l'harmonie. Rien ne venait heurter le regard. Rotherfield Hall était posé dans un crin de verdure et ses pierres en gros patines par le temps se reflétaient dans l'tang. Les transformations apportées au XVIIIe siècle avaient pur la façade principale et agrandi la demeure Renaissance sans la dénaturer, lui conservant son audace et sa spontanéité, cette charmante asymétrie architecturale qui incarne l'essence même de l'Angleterre. Les jardins du domaine étaient renommés au-delà du comté. Parmi les verts tendres des arbustes se détachaient les troncs clairs des bouleaux, les carnations lilas et roses des climacites et des magnolias. Julian s'amusa à suivre des yeux le trac du labyrinthe en ifs taillés dessinés par son arrière-grand-mère. Les Rotherfield s'étaient établis dans ce fief quatre cents ans auparavant et leurs racines étaient profondes. Inviolables. Un frisson lui parcourut l'échine. La puissance, c'est la terre, ne l'oublie jamais, lui assénait son grand-père. L'époque, la sentence n'avait eu guère de sens pour le fils cadet qui, selon la loi de primogéniture, n'héritait de rien. Le petit Julian avait déjà imaginé son avenir : il voulait voyager, partageant le penchant britannique pour les lointaines expéditions et les aventures exotiques. Son grand-père aimait les emmener, son frère Arthur et lui, faire le tour du domaine de trente mille acres. Le périple durait plusieurs jours et les conduisait dans différents comtés. Au fil des ans, Julian avait appris à apprécier sa juste valeur ce qui lui avait semblé bien sage et domestique lorsqu'il était enfant. La permanence avait du bon. Cet équilibre était devenu l'armature de son existence.

Revue de presse

Tous les traits de sociologie ne vaudront jamais un bon roman. Ainsi Theresa Ruy rusait-elle avec brio, dans *Dernier t Mayfair*, nous faire sentir ce que fut, en particulier en Grande-Bretagne, cette période charnière du début du XXe siècle, qui s'achève en 1918. Une époque bouleversée par la Grande Guerre qui, pour les Européens, marque la véritable fin du XIXe siècle. La romancière, s'appuyant sur une documentation historique solide qu'elle sait glisser sans alourdir son intrigue, parvient à créer une atmosphère convaincante. (Blaise de Chaballier - Le Figaro du 20 octobre 2011)